

Agro-industrie

Palmeraie Olam-Mandji 2 : 200 emplois encore disponibles !



Michel Ondo Zukue (d), directeur d'exploitation : " Nous avons encore besoin de main-d'œuvre ".



Pépinière de palmiers pré-germés à Olam Mandji 2.

Photo : F.B.E.M

Photo : F.B.E.M

F.B.E.M
Mouila / Gabon

Il y a encore deux cents emplois à pourvoir dans la forêt de Mandji, pour l'exploitation des palmeraies d'Olam Mandji 2. C'est une des principales informations délivrées par les responsables d'Olam, le lundi 16 janvier dernier, lors de la vi-

site guidée du site agro-industriel situé dans la province de la Ngounié. Il s'agit d'un lot d'une surface de 31 000 hectares de terre, « avec 9550 ha seulement à planter. Le reste de forêt (environ 60 % nldr) étant réservé à la conservation », a tenu à faire remarquer un des directeurs d'exploitation des lieux, Michel Ondo Zukué, conduisant la vi-

site guidée du site agro-industriel, pour près de 300 expatriés, principalement des Asiatiques. Il explique ce déficit en main d'œuvre, essentiellement ouvrière, par un fait : des ouvriers gabonais qui abandonnent assez vite face à un travail, il est vrai, assez rude. «Le phénomène qu'on a remarqué ici c'est qu'on fait venir nos com-

patriotes pour travailler, et quelques mois après, la plupart abandonnent devant la dureté du travail. Pourtant, la paie est là. D'ici le mois prochain, nous voulons achever le planting sur les 9350 ha. Et nous ne disposons pas encore du total d'ouvriers que nous devons avoir pour conduire cette zone. Tout travailleur qui voudrait bien venir à Mandji est toujours le bienvenu », a-t-il lancé.

Pour sa part, le consultant d'Olam, Dieudonné Minlama Mintogo, a profité de cette occasion pour « lancer un appel aux jeunes de Mandji, de Fougamou, de Mouila, et même du Gabon entier, qui sont à Libreville et qui ne travaillent pas. Qu'ils soient ingénieurs, qu'ils soient techniciens, qu'ils soient ouvriers, pour leur dire qu'à Mandji, il y a de l'emploi ! Aucun jeune de cette zone ne devrait être au chômage ».

Et ce dernier de se féliciter aussi du fait qu'Olam Mandji 2 soit un lot de plantations partiellement établi sur des zones de cailloux et de savanes. Soit des terres pas toujours réputées arables, mais que le groupe Olam a eu le mérite de mettre en valeur. Le planting y a débuté en décembre 2014, et devrait être achevé le mois prochain. Les premières récoltes sont, quant à elles, prévues pour juin 2017.

Industrie pétrolière

Shell Gabon va revendre ses actifs à l'américain Carlyle

F.A.
Libreville / Gabon

La bataille pour le rachat des actifs de Shell Gabon a, semble-t-il, rendu sa sentence. Le groupe français Perenco vient d'être disqualifié de la liste des candidats à l'acquisition des parts de Shell Gabon. C'est finalement le géant américain du capital-investissement Carlyle qui pourrait reprendre les actifs terrestres de cette entreprise, selon deux sources concordantes. Nos tentatives de joindre la communication de Shell, pour avoir plus de précisions sur la question, sont restées malheureusement infructueuses. Néanmoins, l'Agence France Presse a annoncé que, courant janvier, Shell doit signer un accord officiel de vente de ses actifs au Gabon avec Carlyle. «Le contrat sera signé de manière imminente», a indiqué à un confrère de Jeune Afrique un porte-parole de la filiale gabonaise du groupe pétrolier anglo-néerlandais Shell. Selon cette même source, le montant de la revente de champs pétroliers est compris entre 600 millions et un milliard de dollars



Photo : AFP

La coquille (logo de Shell) cède ses actifs à Carlyle.

(entre 300 et 500 milliards de nos francs). Cette opération de rachat provoque l'inquiétude des 400 salariés. Lesquels ont menacé, lundi dernier, de durcir une grève lancée le 12 du mois en cours. D'après leur syndicat, l'Onep - Organisation nationale des employés du pétrole -, les 400 salariés gabonais doivent être repris par le nouveau propriétaire. Ils s'inquiètent, cependant, du départ d'une société qui « a créé et promu un environnement de travail d'une qualité exceptionnelle. » A cet effet, l'Onep estime que « le départ de Shell Gabon est un véritable préjudice moral », et demande donc une indemnisation pour les salariés. Comme il fal-

lait s'y attendre, le mouvement d'humeur a affecté la production. On parle d'une chute progressive de la production, de 30 à 50%. « La société Shell Gabon a déjà perdu plus de 90 000 barils. Ce qui correspond à une perte financière de 4,5 millions de dollars », a précisé l'Onep. La compagnie Shell est présente au Gabon depuis plus de 50 ans. Sa production pétrolière atteint environ 60 000 barils par jour à partir de cinq champs principalement terrestres, dont deux des principaux gisements pétroliers découverts. Notamment, les sites de Rabi Kounga et de Gamba/Ivinga, situés au nord-ouest du Gabon, dans la province de l'Ogooué-Maritime.

*Tous les crédits permanents vers tous les réseaux pour toutes les recharges à partir de 1000 F. Pour voir les conditions, rendez-vous sur le site de l'opérateur.